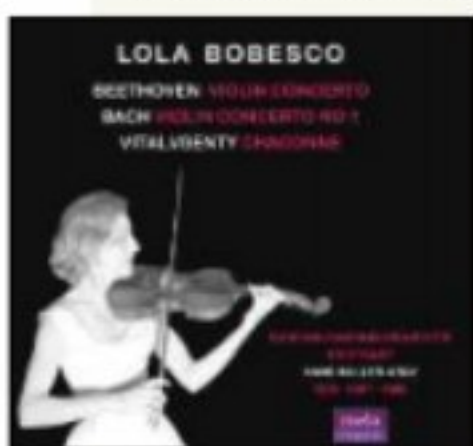


VIOLONMANIA par Jean-Michel Molkhou

Meloclassic enrichit sa collection d'archives consacrée aux violonistes par trois volumes d'inédits, agrémentés de livrets très documentés (www.meloclassic.com).

► Elève de Jules Boucherit au Conservatoire de Paris, **Lola Bobesco** (1921-2003), fut la plus jeune lauréate (7^e prix) du Concours Ysaÿe en 1937 remporté par David Oïstrakh. Installée



en Belgique après la guerre, elle deviendra une figure de l'école franco-belge, comme concertiste et pédagogue. Meloclassic exhume trois archives de la Radio de Stuttgart, et d'abord un concerto de Beethoven (dont elle n'a réalisé aucune gravure officielle), aux tempos retenus, en 1960, sous la baguette sévère de Hans Müller-Kray. Elle y montre une sonorité intensément vibrée

et d'un bel aplomb, à défaut de charme et de fantaisie. En 1957, ce *BWV 1041* de Bach au style tout aussi académique et cette lecture romantique de la *Chaconne* de Vitali témoignent d'une esthétique opulente, vestige d'un autre temps (♪ ♪ ♪).

► Deux violonistes françaises tombées dans l'oubli, **Jeanne Gautier** (1898-1974) et **Janine Andrade** (1918-1997) se partagent un volume réunissant des œuvres dont elles n'ont laissé aucune trace au disque. La première défend le *Poème*



de Chausson avec un lyrisme poignant en concert à Francfort en 1937. Rosbaud l'accompagne à nouveau en 1951, cette fois à Baden-Baden, dans un *BWV 1042* assez désordonné avec une intonation plus inégale. C'est un concerto de Beethoven, capté en public à Leipzig en 1959, qui permet de redécouvrir Janine Andrade. Disciple

de Boucherit, elle atteste une belle autorité sous la direction éclairée de Konwitschny. Esthétique très pure, tempos naturels, cette rivale de Ginette Neveu nous tient en haleine tant par la poésie du chant que sa maîtrise instrumentale (♪ ♪ ♪ ♪).

► Un double album rend un généreux hommage à deux légendaires violons solos de l'Orchestre philharmonique de Berlin, prouvant qu'ils menaient parallèlement une activité de concertiste. **Hugo Kolberg** (1898-1979) occupa le prestigieux pupitre sous la baguette de Furtwängler de 1934 à 1939 (il remplaçait Szymon Goldberg chassé par les nazis), puis sous celle de Karajan de 1958 à 1963. A Stuttgart en 1958,



accompagné par Schuricht, il affronte le très périlleux *Concerto n° 9* de Spohr avec un panache teinté de pathétiques glissades héritées des traditions du XIX^e. Suit un récital de virtuosité (1956, Hubert Giesen est au piano), mêlant des pages de Suk, Kreisler, Saint-Saëns et Bloch. **Michel Schwalbé** (1919-2012), l'illustre *Konzertmeister* français de Karajan

de 1957 à 1985, est célébré par trois concertos captés entre 1962 et 1965. Fort d'un jeu beaucoup plus moderne et d'une technique flamboyante, cet élève de Boucherit enlève le 3^e de Saint-Saëns avec une maestria digne des plus grands archets (superbe direction de Schmidt-Isserstedt à Hanovre). Dans *Glazounov* (à Cologne avec Rossi) comme dans la *Symphonie espagnole* de Lalo (à Sarrebruck avec Michl), amputée de son *Intermezzo* comme souvent à l'époque, il séduit par l'ardeur d'un jeu racé et inspiré. Une lecture sensuelle de la sonate de Debussy aux côtés de Walter Kamper (1959), et trois pièces enregistrées en 1952 complètent le portrait d'un artiste d'exception (♪ ♪ ♪ ♪).

un gant à notre artiste, tout comme une *Sonate D 664* de Schubert aussi naïvement touchante qu'intelligemment construite.

Maîtrise et pureté caractérisent également des *Ballades* de Chopin un peu trop bridées à notre goût, tandis que l'art du pianiste nous éblouit chez Fauré, Chabrier, Séverac (miracle que ce *Retour des muletiers* !) ou Ravel (si content de son interprète qu'il lui demanda de le remplacer « secrètement » pour des enregistrements parus sous le nom du compositeur !). Le chambriste est également à l'honneur avec un *Quatuor n° 1* de Fauré remarquable et la propre *Sonate pour flûte* du pianiste, pièce d'une grande fraîcheur idéalement servie par René Le Roy. Outre une *Sonate pour violoncelle* de Debussy avec Maurice Maréchal peut-être moins décisive, le curieux découvrira *Mon lac* (1921) de Witkowski, page concertante dans le sillage de Franck et d'Indy créée par Blanche Selva. Quelque vingt minutes d'un post-impressionnisme très descriptif, où se succèdent *Brises du matin*, *Bois et labours*, *Jeux aquatiques*, *Glas...*

Laurent Muraro

MOURA LYMPANY

PIANO, 1916-2005

♪ ♪ ♪ ♪ « The Decca Legacy ».

RACHMANINOV : *Préludes (deux intégrales)*. **Concerto pour piano n° 3**. **CHOPIN** : *Sonate n° 3*.

MENDELSSOHN : *Capriccio brillant*. **Rondo brillant**.

LISZT : *Concerto pour piano n° 1*.

SCHUMANN : *Concerto pour piano*. **GRIEG** : *Concerto pour piano*. **SAINT-SAËNS** : *Concerto pour piano n° 1 et 2*.

KHATCHATURIAN : *Concerto pour piano*. **RAWSTHORNE** : *Concerto pour piano*.

BARBER : *Sonate pour piano*.

DOHNANYI : *Capriccio op. 28 n° 6*. **POULENC** : *Novelette n° 1*.

BALAKIREV : *Islamey*.

Divers partenaires, orchestres et chefs.

Decca (7 CD). Ø 1941 à 1952.

TT : 7 h 47'.

TECHNIQUE : A



Brillant. Tel est le qualificatif qui s'impose à l'écoute de l'intégrale des enregistrements

Decca de Moura Lympany (1916-2005), grande dame du piano anglais du XX^e siècle. Ses qualités de vélocité, de précision, de clarté, lui firent rapidement une place sur la scène internationale, après son deuxième prix au Concours Reine Elisabeth 1938 (alors appelé Concours Ysaÿe), juste derrière Emil Guilels. S'il est une œuvre qui lui reste attachée, c'est bien le *Concerto pour piano* (1936) de Khatchaturian, dont elle s'était faite la championne, avec William Kapell. Elle le grava deux fois (en 1945 puis en 1952) avec chaque fois Fistoulari à la baguette. Tobias Matthay, son maître – également celui de Myra Hess, Clifford Curzon et Eileen Joyce – découvrant son interprétation à la radio qualifia l'œuvre de « meilleur concerto depuis Liszt ».

Autre grande réussite, le *Capriccio brillant* de Mendelssohn offre un concentré de l'art de Lympany, tout de fluidité et d'aisance. Et autre compositeur chéri : Rachmaninov. Si le *Concerto n° 3* est disqualifié par d'importantes coupures, le style de l'artiste, direct, sans fioritures, jamais forcé, s'exprime pleinement dans sa deuxième version (1951) des *Préludes* – auxquels elle reviendra encore pour Erato en 1993.

Les doublons, à quelques années d'intervalle (passage du 78 tours au LP oblige) ne témoignent pas d'un changement de conception significatif. Parmi les inédits, à une *Sonate n° 3* de Chopin un rien pesante, nous préférons l'impressionnante *Sonate* de Barber (malgré une captation précaire pour 1950) et les oniriques jeux de sonorités du *Concerto n° 1* de Rawsthorne dirigé en 1945 par Boult (rappelant que Lympany a beaucoup défendu les compositeurs britanniques de son temps).

Les limites de la pianiste apparaissent également dans un très singulier concerto de Schumann (appris auprès de Mathilde Verne, qui fut l'élève de Clara), tout comme dans le début du 2^e de Saint-Saëns : le refus du rubato, la franchise de Lympany s'accompagnaient parfois d'une certaine raideur. De même, la comparaison dans la *Novelette n° 1* de Poulenc avec Horowitz, si coloré, expressif et vivant, n'est pas à l'avantage de Dame Moura. Reste un bel hommage à la virtuosité d'une artiste à la simplicité et à la modestie salutaires.

Bertrand Boissard